

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES



GOLUM, UNE SUPERBE CRÉATURE PAGE 6

CLUB DE LECTURE SAMUEL ET CHANTAL, DES LECTEURS VORACES PAGE 4

BEAUX LIVRES

Le livre étant une industrie comme les autres, nous voilà donc, à l'approche des Fêtes, écrasés sous le poids des beaux livres qui envahissent les librairies au moment même où les arbres de Noël arrivent dans les marchés publics. Les collaborateurs du cahier *Lectures* ont choisi, dans la centaine qui nous ont été proposés, ceux qui leur semblaient les plus beaux et les plus intéressants, en espérant que leur choix convienne aussi aux lecteurs. Voici donc leurs suggestions.

Un ouvrage fascinant sur Frida Kahlo

JOCELYNE LEPAGE

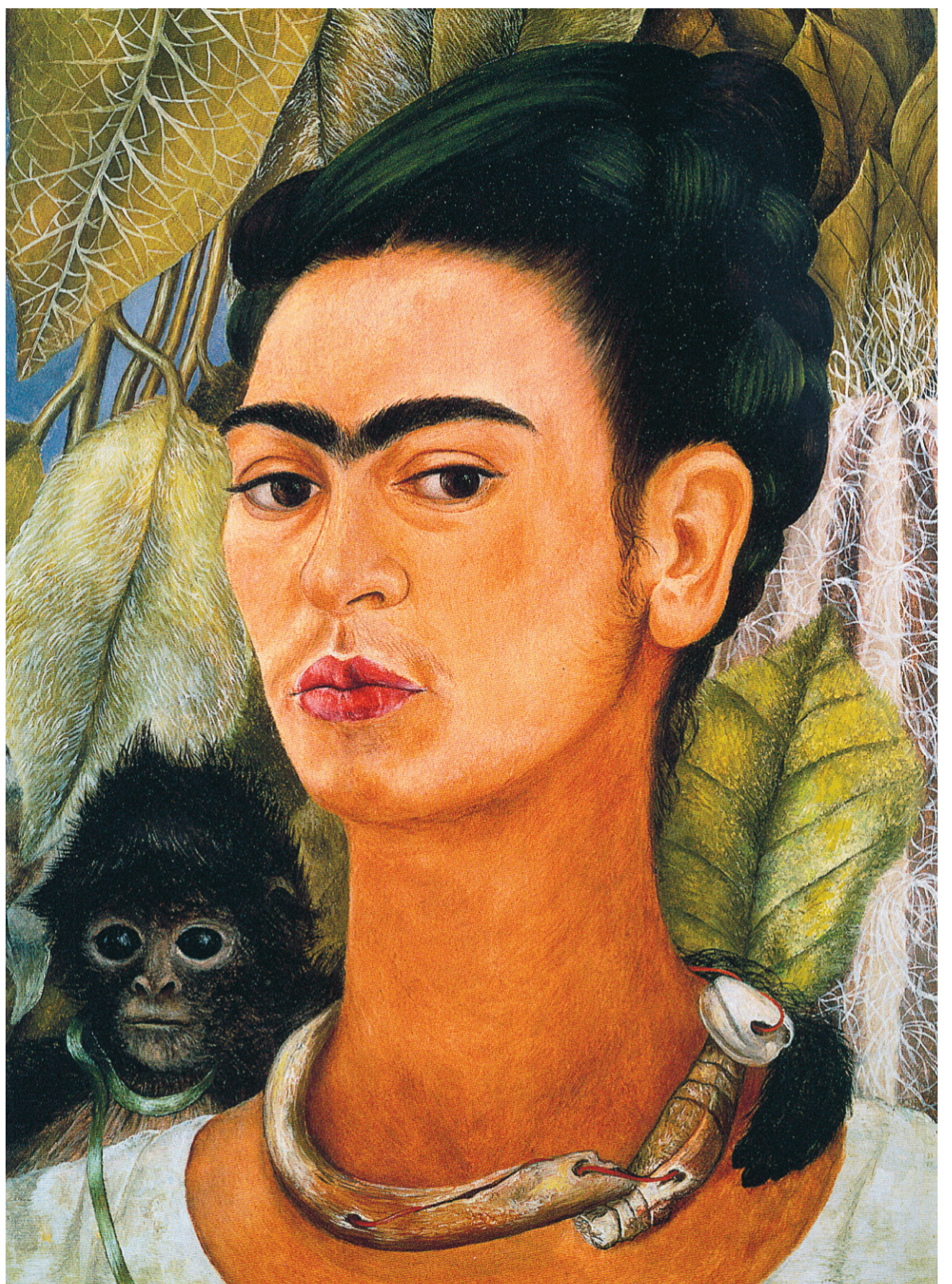
Helga Prignitz-Poda met d'abord les lecteurs, qui seront sans doute surtout des lectrices, en garde: certains épisodes de la vie de Frida Kahlo relèvent de la pure imagination de Frida elle-même, puis de son mari, le peintre muraliste Diego Rivera, «qui est allé encore plus loin qu'elle en matière d'affabulation». L'auteure du superbe album sur Frida Kahlo, publié récemment chez Gallimard, ne reprendra pas les anecdotes déjà connues, dit-elle. Elle se propose plutôt «de fournir de ses tableaux des interprétations et des analyses inédites dont les résultats ne manqueront pas de surprendre à divers titres.» Voyons si c'est vrai.

C'est en tout cas fascinant. Il est rare qu'un ouvrage soit à la fois aussi intéressant qu'érudit. La première moitié de ce beau livre replace Frida Kahlo dans le contexte politique et social du Mexique,

un contexte révolutionnaire qui fera énormément de morts. Frida en sera un témoin placé aux premières loges, une partie de l'action se déroulant sous ses yeux, dans sa ville natale, à Coyoacán. La mort, déjà.

À l'aide de reproductions de tableaux en noir et blanc se dessinent alors la vie et l'oeuvre, et les liens entre les deux, de cette femme peintre expressionniste — beaucoup plus savante qu'on ne le croit généralement — qui ne laissait rien au hasard dans ses tableaux et que le mouvement féministe a sortie de l'oubli dans les années 80. L'auteure laisse entendre qu'il est possible que l'amitié profonde entre Frida et son père soit allée trop loin et «qu'il y ait eu... certaines transgressions qui ont drama-tiquement porté atteinte à l'intégrité de Frida...» Ce qui expliquerait certains thèmes qu'elle privilégiait.

» Voir **BEAUX LIVRES** en page 2



Autoportrait au Singe, 1938, Albright-Knox, Art Gallery, Buffalo

Le «déclinisme» français

L'affaire n'est pas sans intérêt pour nous puisque le Québec est à maints égards atteint du syndrome français.

MARIO ROY

Il existe une telle chose que des modes d'édition. Et de fulgurants, bien que souvent éphémères, courants d'idées. Ces modes sont parfois futiles, parfois fort sérieuses.

Or, la collection 2003, dans le monde français de l'édition et des idées, aura été plus que sérieuse, elle aura été grave. On peut la définir comme étant la littérature du

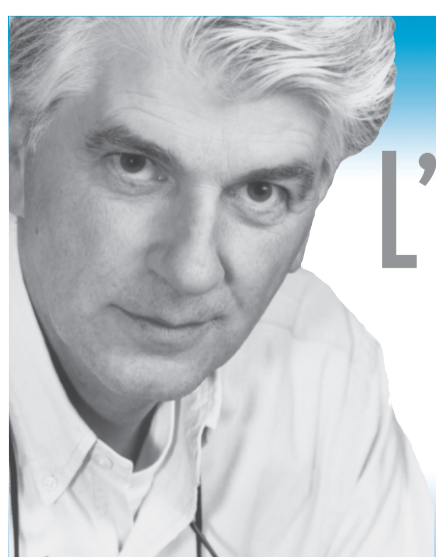
«déclinisme». C'est-à-dire l'examen, sous tous les angles et toutes les coutures, des raisons pour lesquelles la France s'enlise. Végète. Ne fait que réagir sans plus jamais agir. Vit sur ses acquis, son capital accumulé et sa gloire passée, en fonction d'un modèle qui ne supporte pas d'être remis en question.

Ce défilé n'est pas sans intérêt pour nous, puisque le Québec est à maints égards atteint de ce syndrome français — moins le volet «affaires internationales», puisque

nous n'avons ni les pouvoirs ad hoc ni... Dominique de Villepin!

Précisément, c'est l'arrogance française dans ses relations avec le monde que dénonce l'un des plus récents ouvrages de la vague «décliniste». Il est ingénieusement titré *L'Arrogance française* et est l'oeuvre de deux journalistes de l'hebdomadaire *Le Point*, Romain Gubert et Emmanuel Saint-Martin.

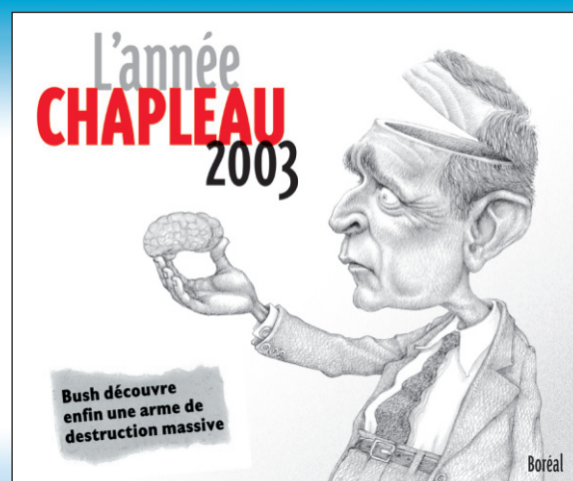
» Voir **«DÉCLINISME»** en page 2



L'année
CHAPLEAU
2003

Les dessins de Serge Chapleau, caricaturiste à *La Presse*, la meilleure façon de garder un bon souvenir de l'année écoulée.

120 pages • 19,95 \$



LA PRESSE

Boréal
40 ans

www.editionsboreal.qc.ca

LECTURES

Beaux livres, beaux cadeaux

BEAUX LIVRES
suite de la page 1

Frida Kahlo a par ailleurs vécu à une époque de véritable révolution culturelle — qui a suivi la révolution politique — où les artistes découvrent l'art populaire mexicain, eux qui ne jureraient que par l'art colonial. Et ils se lancent dans des aventures esthétiques qui feront connaître certains bien loin au-delà des frontières mexicaine. Ce fut le cas de Diego Rivera, qui deviendra le mari de Frida.

La deuxième moitié de l'album rassemble les planches couleurs des principaux tableaux et se termine par une bibliographie choisie. Y sont reproduits aussi des détails en gros plan. Et toujours cette fascinante analyse de chaque tableau dans ses détails qui en dit plus sur la femme que les anecdotes les plus sensationnalistes qu'elle et son mari ont joyeusement entretenues.

Jocelyne Lepage

★★★★½

FRIDA KAHLO

Helga Prignitz-Poda, Gallimard, 259 pages

Beau joual,
beau livre

Comme sujet de « beaux livres », on peut difficilement demander mieux que le cheval. Yann Arthus-Bertrand, spécialiste de la photographie aérienne, s'est fait connaître avec *La Terre vue du ciel*, suivi de la série « Vu d'en haut » avec des « vedettes » comme New York, l'Argentine, le Maroc, etc.

Sur Terre, Arthus-Bertrand se transforme en portraitiste animalier. *Des bêtes et des hommes* (2001) présentait quelque 90 races du Salon de l'agriculture de Paris et autres expositions du genre. Photographies de « studio » où, sur fond de toile sépia, l'âne gris de Provence et le taureau blond d'Aquitaine sont traités comme des top-modèles, tout comme les humains qui les accompagnent, propriétaires, éleveurs et autres gens ordinaires de leur quotidien de bêtes.

Chevaux procède de la même façon sauf que le photographe a transporté son « studio » — toujours cette bâche sépia avec ses projecteurs — des steppes de la Mongolie aux Andes chiliennes. Tantôt la toile est un simple fond, tantôt elle fait partie du décor, souvent grandiose mais qui ramène toujours le « spectateur » à l'intimité qui a toujours marqué les rapports entre l'homme et le cheval.

Le prédateur et la proie unis à jamais, « le couple le plus improbable de la Nature », a déjà écrit Jean-Louis Gouraud, qui signe les textes de *Chevaux*. On doit à Gouraud — il se décrit lui-même comme un « hippolâtre » — plusieurs anthologies de littérature équestre : *Célébration du cheval*, le magistral *Le cheval est une femme comme une autre* (Pauvert) et *Première rencontre*, publié ici par Stanké en 2000.

M. Gouraud aime le cheval, connaît son histoire et ses grands mythes. Quand vient le temps de parler du cheval en Amérique,

toutefois, il s'embourbe dans son propre sarcasme face aux grands clichés de la « légende américaine » : le mustang déifié, le cow-boy et son *quarter-horse*, la genèse mythique du Morgan, notre voisin du Vermont. Ignorance, arrogance typiquement françaises ? mépris pour toutes choses « étatsuniennes » ? Il faut voir... Très surprenant, en tout cas, pour un homme de cette érudition si totalement dévoué à la cause du cheval.

Malgré ce léger irritant, les hippophiles qui trouveront ce magnifique album sous l'arbre n'auront pas besoin d'autres cadeaux. Garanti.

Daniel Lemay

★★★★

CHEVAUX

photographies de Yann Arthus-Bertrand, textes de Jean-Louis Gouraud, Éditions du Chêne, 225 pages, 79,95 \$

La famille « royale »
américaine

Jacques Lowe fut le photographe officiel de la famille Kennedy pendant 10 ans et continua ensuite à figurer parmi les intimes du clan (il était en outre un grand reporter photo et un portraitiste inspiré). Sa succession livre ici 600 clichés dont beaucoup sont inédits, magnifiquement reproduits et commentés. Tout le charme des Kennedy, cette sorte de « famille royale » américaine, en transpire. En particulier dans les photos prises en dehors des cadres officiels, dans l'intimité des demeures des frères, y compris de la Maison-Blanche au moment où John en était le locataire. Bien entendu, dans ces ambiances souvent feutrées, saisies à la lumière naturelle, la très grande beauté de Jackie Kennedy, par exemple, irradie littéralement. Les instants où sont présents les enfants du clan sont également irrésistibles. Plusieurs textes présentent et commentent ces images. On lira avec délice celui que signe Tom Wolfe, journaliste et écrivain (*Le Bûcher des vanités, Un homme, un vrai*). Il fut un ami intime de Lowe. C'est d'ailleurs ce dernier qui « inventa » l'image d'homme en blanc qui devait suivre Wolfe tout au long de sa carrière.

Mario Roy

★★★★

LE CLAN KENNEDY/PHOTOS
INTIMES ET INÉDITES DE LA
FAMILLE KENNEDY

Jacques Lowe, Éditions de la Martinière, Paris, 2003, 432 pages

Nostalgie, quand
tu nous tiens!

Claude Jasmin, ancien décorateur télé, ancien critique d'art, ex-téléromancier, écrivain en tous genres depuis des décennies, pamphlétaire qui s'exprime le plus souvent possible dans les médias, a encore une autre corde à son arc qu'il avait délaissée après ses études en arts appliqués : le dessin. Habile dessinateur — un mélange de Normand

Hudon et de Clémence DesRochers — il redit en images dessinées au crayon et coloriées à l'aquarelle la même histoire qui a inspiré ses nombreux ouvrages, l'histoire de son enfance dans sa Petite Patrie, ce quartier situé entre la Petite Italie et Rosemont. Saluons ici la mémoire de ce monsieur, son souci du détail. Bien des gens de sa génération et de la génération qui a suivi reconnaîtront leur guenillou dans sa barouette, les enfants qui mettent des poisons d'avril en papier dans le dos des passants, la cabane jouxtant les patinoires où l'on joue au hockey, le gars aux gros bras qui transporte des blocs de glace dans de grosses pinces, le marchand de frites à 5 cents dont la voiture était dotée d'un sifflet en forme de cheminée... Il me semble, par contre, que l'on commençait sa première année à l'école en costume obligatoire, et que les gars n'allaient pas à la même école que les filles, mais bon... on n'est pas obligés de tous avoir les mêmes souvenirs. *La Petite Patrie en images* est publié aux éditions du Lilas, la même maison qui publie les dessins de Clémence DesRochers. Le texte qui accompagne les images est tiré de *La Petite Patrie*, un livre de souvenirs de Claude Jasmin, paru en 1972. Un très beau cadeau.

Jocelyne Lepage

★★★★

LA PETITE PATRIE EN IMAGES

Récits et dessins de Claude Jasmin, Éditions du Lilas, 160 pages, 52,80 \$

Et la lumière fut

Il n'y a pas de doute, si vous éclairez un monument, il vous montre quelque chose que vous aviez peut-être raté. Et ce quelque chose est une véritable révolution artistique — culturelle. Lorsque commencèrent en France, vers les années 50, les spectacles « son et lumière », ce fut un éblouissement pour tout le monde, et l'idée se répandit partout. Dans cet album, on a rassemblé les meilleures « mises en lumière » de ces dernières années. Il faut voir les membrures d'un pont surgir de la nuit (Normandie), ou les arcatures d'un autre, plus ancien (le pont du Gard) éclairées en couleurs, c'est superbe. Il faut voir la tour Eiffel éclairée par en dedans... et le Palais national de Mexico... ou un simple canal bordé de platanes... Ainsi, la nuit, les yeux de l'architecture brillent comme ceux des félins, et aucun chat n'est gris.

Jacques Folch-Ribas

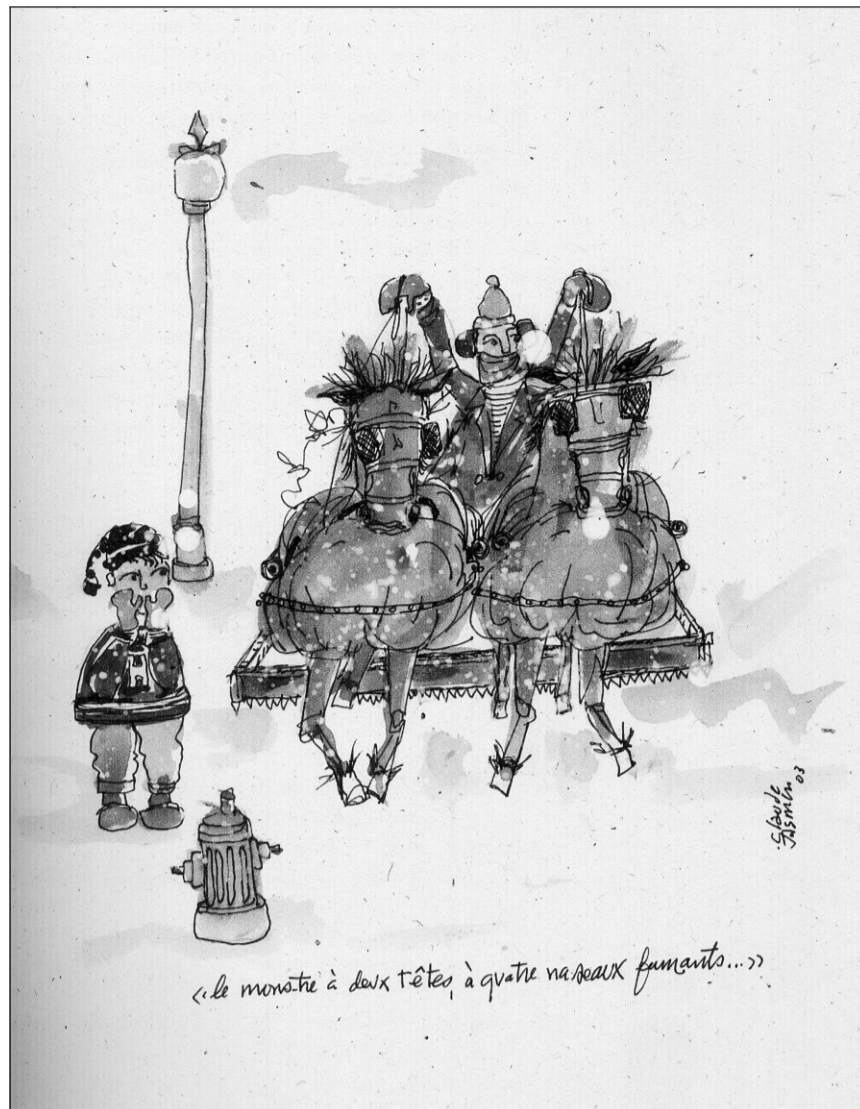
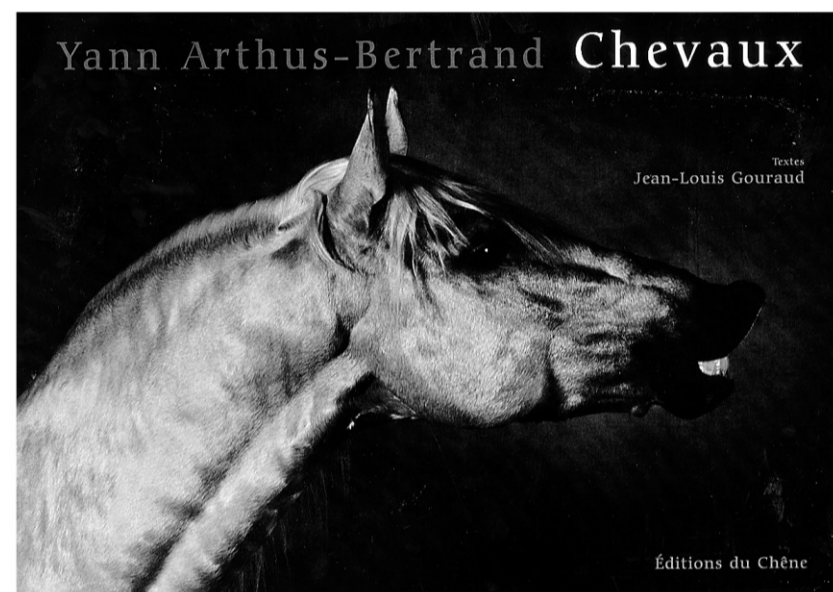
★★★★

LUX, LE MONDE EN LUMIÈRE

Photographies de Jean-Marc Charles, textes de François Rousselet, Pierre Delaporte, Pierre Arnaud de Chassy Poulay et James Turrell. Éditions du Seuil/Turner & Turner, 304 pages dont deux dépliants, 79,95 \$

Des oiseaux
par centaines

Gilles Martin, le Tourangeau, est

Dessin de Claude Jasmin dans *La Petite Patrie en images*.

un des plus célèbres photographes naturalistes du monde. Il met au point, durant ses voyages, le projet original de créer une « Arche de Noé photographique planétaire », un recensement par l'image. Vaste programme. Voici des images d'oiseaux, pas tous forcément, mais vraiment beaucoup (j'en ai compté plus de 350), expliquées et commentées par Myriam Baran-Marescot, éthologue et naturaliste, et écrivain, dont les connaissances sont ici au service de ces merveilleuses photographies. On est saisi par ses considérations sur la naissance d'une plume au cours de l'évolution animale, par les différentes versions du vol, par les parades nuptiales, par l'alimentation des oisillons, par les migrations, et le reste et le reste. Cet album rassemble aussi toutes les informations et les conseils pour observer, identifier les oiseaux, et protéger la faune ornithologique.



★★★★

LES OISEAUX DU MONDE

Gilles Martin, photographies et commentaires, 320 pages, éditions Hurtubise HMH, 69,95 \$

« La vérité est que la France énerve »

« DÉCLINISME »
suite de la page 1

Les Lumières, le Droit et la Liberté

Le brûlot tombe à point. En plein conflit d'idées sur le conflit irakien. Quelques semaines après que de Villepin, justement, la mégastar du Quai d'Orsay, eut prononcé à l'ONU l'une des allocutions les plus brillantes, les plus spectaculaires, que l'auguste enceinte ait entendues et qui consistait à dire : la France vous montre le droit chemin du Droit et des droits, nous n'irons pas en Irak, qui pense comme nous nous suivent... dans l'immobilité !

De fait, la France avait bel et bien raison : il ne fallait pas y aller.

En ce cas, pourquoi Gubert et Saint-Martin écrivent-ils : « Il ne s'agissait que de panache, de grandeur, de prestige. Et de coups de menton... La vérité est que la France énerve. Juste après l'indifférence, le sentiment le plus répandu envers elle semble bien être l'exaspération devant une prétention anachronique » ?

Oui : pourquoi ?

En un mot : dans quelque domaine que ce soit, de la diplomatie à la culture, l'influence réelle qu'exerce la France ainsi que ce qu'elle a réellement à offrir ne sont pas à la hauteur de la vanité qu'elle y met, soutiennent les auteurs. Son acharnement, par exemple, à squatter les pos-

tes d'honneur des organismes internationaux demeure souvent dans l'ordre du symbole et ne dit rien sur le pouvoir réel qu'elle y exerce. Ses discours sur les droits de l'homme — et les leçons qu'elle donne à ce sujet — sont, à l'étranger, mis en parallèle avec les compromissions de la France avec nombre de dictateurs...

Au total, le pays sacrifie au culte du « rayonnement », dont l'incarnation vivante est précisément le ministre des Affaires étrangères, Dominique de Villepin. Lui qui, par son agitation incessante aux quatre coins du monde, s'est valu le surnom de... Lapin Duracel !

Ce que les auteurs de *L'Arrogance française* expliquent, au bout du compte, c'est que le reste du monde répond à l'éloquence du ministre en laissant tomber avec agacement : rayonne toujours, mon lapin !

Le syndrome français

Pendant, l'essentiel de ce qu'on pourrait appeler le mal français ne se trouve peut-être pas dans les relations que le pays entretient avec les autres, mais bien à l'intérieur de lui-même.

C'est ce que soutient une avalanche d'ouvrages, dont le plus lourd est certainement *La France qui tombe*, de Nicolas Baverez, historien, politologue et sociologue, disciple du regretté Raymond Aron (lequel, ironiquement, écrivait en 1977 dans *Plaidoyer pour*

l'Europe décadente qu'« une nation ne fonde pas sa grandeur sur les gloires d'hier » !). Outre Baverez, on trouvera entre autres : *Le Désarroi français*, d'Alain Duhamel ; *Adieu à la France qui s'en va*, de Jean-Marie Rouart ; *Face à l'hyperpuissance*, de l'ex-ministre Hubert Védrine ; *Des lions menés par des ânes*, de Charles Gave...

En gros, et nonobstant les nuances apportées par chacun de ces ouvrages, ceux-ci dépeignent une société politiquement et socialement figée, ce qui se traduit par une économie stagnante et improductive — on prévoit un taux de croissance de... 0 % en 2004. Et, surtout, l'impossibilité d'y effectuer quelque réforme que ce soit. Et ce, peu importe l'orientation du gouvernement en place, de gauche ou de droite, invariablement enseveli sous le poids des corporatismes, des « acquis », de la résistance farouche au changement.

L'affaire a atteint le point où fleurissent, depuis des mois, dans pratiquement tous les médias, des montagnes de textes d'opinions sur ce qu'on appelle maintenant le « déclinisme » français.

C'est-à-dire l'entrée dans la psyché nationale de l'obsession du déclin.

★★★★

L'ARROGANCE FRANÇAISE

Romain Gubert et Emmanuel Saint-Martin Balland, 269 pages

Harry Bosch est de retour!

CONNELLY
LUMIÈRE MORTE

352 pages • 29,95 \$

Michael
CONNELLY
Lumière morte

« Lumière morte est le roman le plus sombre de Connelly, un des plus inquiétants aussi [...] »
Marie-Claude Mirandette, *Le Devoir*

Seuil

LECTURES

ENTREVUE

Tour de terre avec Brigitte Bouchard



MARIE-CLAUDE FORTIN

COLLABORATION SPÉCIALE

Un jour de février 2002, Brigitte Bouchard, fondatrice d'une petite et toute neuve maison d'édition, Les Allusifs, reçoit un appel de Martine Laval, journaliste au magazine français *Télérama*. Martine Laval vient de terminer la lecture de *Mercurus sous la langue*, de Sylvain Trudel. Elle est sous le charme. Elle prépare sa critique et compte faire une entrevue avec l'auteur.

Contre toute attente, Brigitte Bouchard lui répond que ça ne sert à rien, que c'est un coup d'épée dans l'eau, personne, de toute façon, ne trouvera le livre en France. « Elle est restée surprise de ma réaction, se souvient Brigitte Bouchard en souriant. Je crois qu'elle m'a même trouvée un peu bête ! Elle me disait qu'il faudrait peut-être résoudre le problème de la distribution, mais j'avais déjà frappé à de nombreuses portes, et les distributeurs français ne se montraient pas du tout intéressés. »

C'est alors que la journaliste entend de donner un coup de pouce à l'éditrice, la mettant en contact avec une jeune maison de distribution (qui a fait faillite depuis). L'article paru dans le *Télérama* du 27 février 2002 fut rien moins que dihyrambique. « Autant l'avouer, écrivait Martine Laval, lire ce *Mercurus sous la langue*, cinquième roman du Québécois Sylvain Trudel, 40 ans à peine, est un choc. Terrible. Fantastique. Frédéric, le jeune narrateur, est magnifique de lucidité. Mais ce qui bouleverse, c'est surtout l'écriture que lui prête Sylvain Trudel. Chorégraphie en apnée, feux d'artifice musicaux, elle explose à chaque page. On est ébloui — presque aveuglé — par tant de déflagrations de beauté, de rafales de poésie. A six mille kilomètres des côtes françaises, notre langue a le vent en poupe, et c'est merveille. » Wow !

La maison fondée par Brigitte Bouchard était sur sa lancée française. Et l'engouement s'est maintenu. Jusqu'à aujourd'hui, les journaux d'outre-mer on couvert à peu près tous les titres des Allusifs. *Le Dégoût*, d'Horacio Castellanos Moya : « Féroce et foudroyant » (*Rolling Stone*). *Ich Bin Prager*, de Tecia Werbowski : « Un roman généreux dont on goûte l'écriture visuelle et terriblement charnelle » (les libraires de la FNAC). *Avant*, de Carmel Boullosa : « Une bouleversante descente aux enfers de la schizophrénie » (*Rolling Stone*). *Amuleto*, de Roberto Bolano (malheureusement décédé l'été dernier) : un livre qui nous laisse « perdu, saisi par une sorte d'ébréité narrative qui vous laisse assommé, ricanant d'hébétéude ou d'admiration » (*Les Inrockuptibles*). *Le Voyage*, de Sergio Pitol : « Merveilleux, parsemé de surprises et rédigé dans une langue délicieuse, pleine d'une rare érudition » (*Le Monde*). *Newstart 2.0 tm*, de Timothy Taylor : « Une critique railleuse et iconoclaste de l'art, de la culture et des médias » (*Sofa*). Et la liste pourrait s'allonger encore.

On peut affirmer sans se tromper que la maison fondée par Brigitte Bouchard occupe une place unique dans le paysage littéraire québécois. D'abord sa ligne éditoriale, ce choix de se consacrer exclusivement aux romans miniatures. Puis sa vocation, venue

petit à petit, de s'ouvrir sur les littératures du monde. Double singularité qui fait des Allusifs un objet inclassable. Parmi la vingtaine de noms qui figure à son catalogue, on compte une Polonaise (Tecia Werbowski), quatre Mexicains (Vilma Fuentes, Sergio Pitol, Carmen Boullosa et Daniel Sada), un Grec (Pan Bouyoucas), une Caucasienne (Elena Botchorichvili), deux Chiliens (Jorge Edwards et Roberto Bolano), un Salvadorien né au Honduras (Horacio Castellanos Moya) et un Québécois. « Ce qui est malheureux, explique l'éditrice, c'est qu'ici, les programmes de subventions sont restreints aux Québécois et aux Canadiens. Pour des auteurs comme le Néerlandais Marcel Möring (dont *La Chambre d'amis* paraîtra en février), il n'y a aucune possibilité d'avoir une subvention. Même chose pour *Le Dégoût*, écrit par un Salvadorien. On peut parfois se reprendre avec les crédits d'impôt, mais il faut que le livre soit traduit au Québec. Et il y a des cas où c'est impossible. Par exemple, je m'apprete à lancer un roman serbe, et j'ai beau chercher, je n'ai trouvé aucun traducteur du serbe au français au Québec ! »

Par ailleurs, cette ex-attachée de presse (elle a travaillé à La Courte Échelle, aux 400 Coups, et chez Libre Expression) se désole qu'il y ait, chez nous, un manque d'intérêt pour les littératures étrangères. « Au Salon du livre, les gens regardaient les noms de mes auteurs avec méfiance, me demandant d'où ils venaient, avec des noms pareils ! Un titre comme *Le Dégoût*, d'Horacio Castellanos Moya, a eu une presse incroyable en France, plusieurs libraires l'ont choisi parmi leurs coups de cœur ; les ventes d'*Ich Bin Prager*, de Tecia Werbowski, tournent autour des 2000 exemplaires en France, alors qu'ici, c'est beau si on en a vendu 300. Investir le marché français a été une question de survie, pour moi. Je n'aurais pas survécu autrement. Aujourd'hui, 80 % de mes ventes se font en France ! »

C'est par frustration que Brigitte Bouchard a fondé sa maison sise au cœur du Plateau, devant le petit parc de Lorimier. « Je n'aimais pas toujours ce que je publiais, bien franchement, et j'étais souvent en contradiction avec les choix éditoriaux qui se faisaient. Mais ça été un peu affolant de faire le saut. Il y a eu des périodes très difficiles. Encore aujourd'hui, le côté procédurier du métier m'épuise, et toutes les questions de budget. Mais ce dont je suis le plus fier, ce sont les auteurs que je publie. C'est le fait que ces auteurs, que j'admire, m'aient fait confiance. Pour moi, c'est énorme. C'est ce qui me stimule le plus, ce qui me donne l'énergie de poursuivre. L'univers des auteurs, leurs textes, et leur confiance. »

POST-SCRIPTUM

Nul n'est prophète en son pays. Parmi la vingtaine d'auteurs qu'elle publie, Brigitte Bouchard compte quatre Mexicains. Or, on n'a pas cru bon de l'inviter à participer à la Foire du livre de Guadalajara, où le Québec était à l'honneur cette année. La délégation du Québec a demandé à Sergio Pitol, très connu au Mexique, de figurer sur sa liste d'invités, mais celui-ci a refusé, en disant qu'il n'irait pas si son éditrice n'était pas de la partie.

P.P.S. :

Parlant de Guadalajara, le 30 novembre dernier, à l'occasion de sa 26^e séance annuelle, l'UNEQ organisait une manifestation devant les locaux de Radio-Canada



Brigitte Bouchard a fondé une maison d'édition qui occupe une place unique dans le paysage littéraire québécois.

pour protester contre l'absence d'émission littéraire à la télévision d'État. Or ce jour-là, une quarantaine d'écrivains parmi les plus représentatifs de la littérature québécoise ne pouvaient être de la manifestation : ils étaient à la Foire du livre de Guadalajara, où le Québec était à l'honneur. Parmi les invités (presque tous membres de l'UNEQ) qui n'ont pas pu manifester devant l'édifice de Radio-Canada, Claude Beausoleil, Gilles Vigneault, Nicole Brosard, Lise Bissonnette, David Homel, Neil Bissoondath, Chrystine Brouillet, Jean-François Chassay, Robert Lalonde, Gil Courtemanche, Dominique Demers, Trevor Ferguson, Sergio Kokis, Élise Turcotte... « On ne peut présumer que ces auteurs seraient venus », répond Jeanne-Mance Dubé, responsable des communications et des programmes d'animation de l'UNEQ. N'empêche, même en petit nombre, ces plumes auraient eu du poids.

P.P.P.S. :

Parlant de l'UNEQ, le jour de la manifestation, l'association décidait de lancer les prix Alpha et Bêta, deux prix visant à « encourager les médias nationaux à assurer une couverture adéquate de la littérature québécoise. Ils entendent braquer les projecteurs sur le meilleur et le pire, disait le communiqué publié sur le site de l'UNEQ, selon l'opinion des membres qui seront appelés à se prononcer. Les prix seront décernés pour la première fois en novembre 2004, lors de la 27^e séance annuelle de l'UNEQ ». Iront-ils à des diffuseurs ? Des chaînes de télévision ? Des réalisateurs ? Des émissions ? Comment trouver assez de candidats pour justifier ces prix ? « Les modalités seront déterminées à la prochaine réunion, en janvier 2004 », répond Jeanne-Mance Dubé.

Librairie Renaud-Bray
VOX POPULI, VOX DEI
Palmarès des ventes
3 au 9 décembre 2003

| Rang | Catégorie | Titre | Auteur | Éditeur |
|------|-----------------|--|--------------------|--------------------|
| 1 | Jeunesse | HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix (34 ^e) | J. K. ROWLING | Gallimard |
| 2 | Roman Qc | LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la messange | A. COUSTURE | Libre Expression |
| 3 | Roman Qc | L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002 | Y. MARTEL | XYZ éd. |
| 4 | Biographie | JFK, LE DERNIER TÉMOIN | ESTES / REYMOND | Flammarion |
| 5 | Essais Qc | CHRONIQUES DU DIMANCHE | S. LAPORTE | La Presse |
| 6 | Biographie Qc | J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥ | R. DALLAIRE | Libre Expression |
| 7 | Psychologie | GUÉRIR ♥ | SERVAN-SCHREIBER | Robert Laffont |
| 8 | Biographie | LE TEMPS DES AVANTS | C. AZNAVOUR | Flammarion Qc |
| 9 | Cuisine Qc | LA SÉLECTION CHARTIER 2004 | F. CHARTIER | La Presse |
| 10 | Humour Qc | L'ANNÉE CHAPLEAU 2003 | S. CHAPLEAU | Boréal |
| 11 | Cuisine Qc | LE GUIDE DU VIN 2004 | M. PHANEUF | L'Homme |
| 12 | Biographie | VIVRE POUR LA RACONTER ♥ | G. GARCIA-MARQUEZ | Grasset |
| 13 | B.D. | ASTÉRIX ET LA RETRÉE GAULOISE | UDERZO / GOSCINNY | Albert René |
| 14 | Sport Qc | LA GLORIEUSE HISTOIRE DES CANADIENS ♥ | NORMAND/BRUNEAU | L'Homme |
| 15 | Histoire Qc | LES COUREURS DES BOIS ♥ | G.-H. GERMAIN | Libre Expression |
| 16 | Essais | MAL DE TERRE ♥ | H. REEVES | Seuil |
| 17 | Jeunesse | QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥ | A. BRASHARES | Gallimard |
| 18 | Cuisine Qc | 101 PERSONNALITÉS, 101 RECETTES ♥ | COLLECTIF | Johanne Demers |
| 19 | Roman Qc | LE CAHIER NOIR | M. TREMBLAY | Leméac |
| 20 | Guides Qc | GUIDE DES RESTOS VOIR 2004 | COLLECTIF | Communications Vir |
| 21 | Jeunesse | LE DICO DES FILLES 2004 | ROUYER/DUPOUSSAZE | Fleurus |
| 22 | Cuisine Qc | LA CUISINE RAISONNÉE ♥ | COLLECTIF | Fides |
| 23 | Biographie Qc | CLAUDE BLANCHARD, UNE VIE D'ARTISTE | F. DUVAL | Trait d'Union |
| 24 | Psychologie Qc | VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME ♥ | G. CORNEAU | L'Homme |
| 25 | Essais Qc | LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 3 | N. LESTER | les Intouchables |
| 26 | Spiritualité | LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥ | E. TOLLE | Ariane |
| 27 | Jeunesse | L'IMAGERIE DES PRINCESSES | BEAUMONT/TOUSSAINT | Fleurus |
| 28 | Roman | LE LIBRAIRE DE KABOUL ♥ | A. SEIERSTAD | JC Lattès |
| 29 | Polar | LE PROTOCOLE SIGMA | R. LUDLUM | Grasset |
| 30 | Jeunesse | LES EXPÉRIENCES DES DÉBOUILLARDS ♥ | COLLECTIF | Bayard |
| 31 | Essais Qc | LA ROUTE DES HELLS | SHER / MARSDEN | L'Homme |
| 32 | Roman | LE COMPLEXE DE DI ♥ - Prix Femina 2003 | D. SUIJE | Gallimard |
| 33 | Psychologie | QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥ | J. SPENCER | Michel Lafon |
| 34 | Humour Qc | DRÔLE COMME UN SINGE | G. LATULIPPE | Quebecor |
| 35 | B.D. | LE CHAT, t. 12 - Et vous, chat va ? | P. GELUCK | Casterman |
| 36 | Roman | COURAGE | D. STEEL | Pr. de la Cité |
| 37 | Cuisine | SUSHIS ET COMPAGNIE ♥ | COLLECTIF | Marabout |
| 38 | Biographie Qc | ROBERT PICHÉ AUX COMMANDES DU DESTIN | P. CAYOUILLE | Libre Expression |
| 39 | Biographie Qc | CAMILLE LAURIN ♥ | J.-C. PICARD | Boréal |
| 40 | Roman | DANSEUR ♥ | C. MCCANN | Belfond |
| 41 | Polar | LA PROIE | M. CRICHTON | Robert Laffont |
| 42 | Science-fiction | NOS AMIS LES HUMAINS ♥ | B. WERBER | Albin Michel |
| 43 | Pratique | PORTO : LE GUIDE DU CONNAISSEUR ♥ | G. SPENCE | Modus Vivendi |
| 44 | Polar | SECRETS D'OUTRE-TOMBE | K. REICHS | Robert Laffont |
| 45 | Polar | LUMÈRE MORTE | M. CONNELLY | Seuil |

♥ Coup de Cœur RB ■ Nouvelle entrée
À Noël, Offrez un Coup de Cœur !
25 succursales au Québec
Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

BEAUX LIVRES

La mer, toujours recommandée...

« Homme libre, toujours tu chériras la mer. » De qui, cette citation ? Elle a fait rêver bien des lecteurs, sans parler des écrivains. Les meilleurs, sans doute, ont chanté la mer et cette liberté qui semble l'accompagner. Le bateau ivre n'est-il pas le poète lui-même ? L'amour de la mer ne fait pas un marin, nous dit Simon Leys, pas plus que l'amour des lettres ne fait un écrivain. Mais si les deux amours se rencontrent en une même personne ? Simon Leys, faut-il le présenter ? Il fut célèbre, et insulté, parce qu'il avait écrit *Les Habits neufs du président Mao*. Dommage. Il y montrait simplement son indépendance d'esprit — sa liberté. Cette fois, il nous propose une anthologie magistrale. *La Mer dans la littérature française*, en deux tomes. Le premier va

de François Rabelais à Alexandre Dumas — on y traverse des écrivains inattendus par les vagues et les embruns. Le second, de Victor Hugo à Pierre Loti, des écrivains plus convenus (quoique, n'est-ce pas, Alphonse Allais ou Jules Renard, on ne les attendait pas sur un navire...). Il y a là plus de 1500 pages de lecture, pour une année à passer dans la tempête, la régates, la pêche à la morue, les îles ensoleillées, les hauts-fonds, où vous voudrez vous laisser entraîner par des textes superbes. Bonheurs garantis.

LA MER DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Simon Leys, 2 tomes, Plon, 776 et 728 pages

SIMON LEYS
LA MER
DANS
LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
*
DE FRANÇOIS RABELAIS À ALEXANDRE DUMAS

PLON

Concours la courte échelle à 25 ans!

25 000 \$
de livres à gagner

Remplissez le coupon de participation dans les librairies participantes et courez la chance de gagner l'un des 25 prix de 1000 \$ en livres.

Règlement disponible à la courte échelle. Le concours se termine le 18 janvier 2004.



25 ans
la courte échelle
100% littérature

ENFANTS

Les livres à offrir avant le grand soir

SONIA SARFATI

Les emplettes ne sont pas terminées, la dinde n'est pas encore réservée, les partys ne font que commencer. Bref, Noël s'annonce bien. Il ira mieux encore lorsque, pour diminuer de moitié les angoisses existentielles des petits — « As-tu posté ma lettre au père Noël ? » et autres : « Il est trop tard pour changer le X-Box pour un Game Cube sur ma liste ? » — il y aura dans la maison quelques livres à découvrir avant le grand soir.

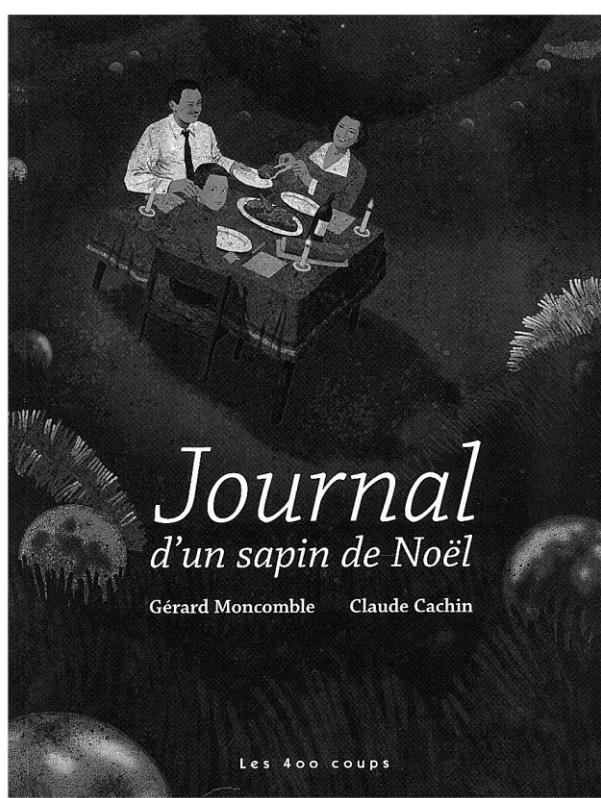
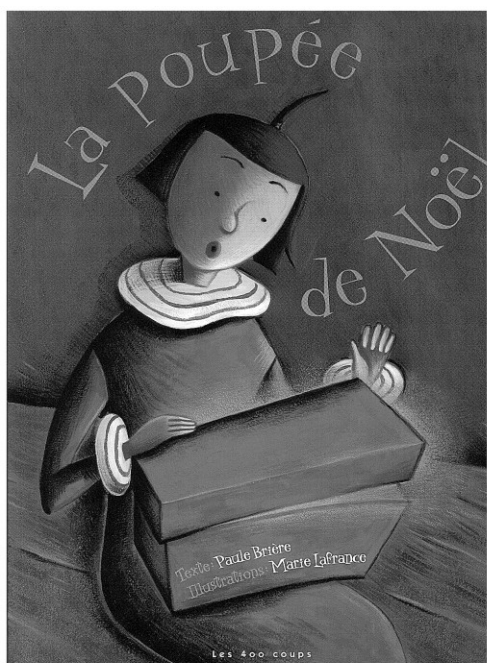
Côté albums, *La Poupée de Noël*, de Paule Brière, illustré par Marie Lafrance (Les 400 coups, dès 4 ans), où Maëlle aura la surprise de sa vie en faisant ce qui est formellement interdit : tenter de dénicher le cadeau que sa mère lui a promis (parce que, cela vaut la peine de le préciser aux plus jeunes, les parents peuvent parfois donner un présent d'appoint aux enfants, donnant ainsi un coup de pouce au père Noël). Et puis, étant donné que la maison devrait maintenant être décorée (honte à ceux qui n'ont pas fait leurs devoirs !), *Journal d'un sapin de Noël*, de Gérard Moncombe illustré par Claude Cachin (Les 400 coups, dès 4 ans) s'impose : on y suit le destin « normal » d'un arbre qui brille dans une maison avant d'être délaissé... Mais, qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est que le début de son aventure !

Ensuite, l'inévitable histoire du père Noël qui disparaît avant le grand soir... mais celle-ci, *Reviens, père Noël, reviens !*, d'Élisabeth Duval et Stéphane Sénégas (Kaléidoscope, dès 4 ans), est rondement menée, graphiquement surprenante — bref, plus originale que d'autres récits sur le même thème. À accompagner du plus classique et très tendre *Le Noël de Pétunia*, de Jean Little, illustré par Werner Zimmermann (Scholastic, dès 4 ans), où un cochonnet fait découvrir le vrai sens de Noël à ses compagnons d'étable. Enfin, pour les tout-petits, *Le Noël des souris*, de Fiona Watt et Rachel Wells (Usborne), un bébé-livre mettant en scène des souris farceuses à travers des pages cartonnées auxquelles les plus jeunes ne pourront résister : tant mieux, elles sont pleines de surprises pour les petits doigts !

Et, les petits n'étant pas les seuls à ronger leur frein durant ce compte à rebours annuel, quelques suggestions pour plus grands : *Journal de Noël*, de Kerbaz et Lalex (du Rocher, dès 10 ans), qui fait l'historique de la fête et présente quelques activités permettant de patienter ; *Violette et la mère Noël*, de Geneviève Brisac (l'École des loisirs, dès 7 ans), où une fillette décide qu'il est impossible que le père Noël soit célibataire et part donc à la recherche de sa tendre moitié ; *La Fête des fêtes*, d'Henriette Major (Pierre Tisseyre, dès 8 ans), où deux grands-parents rivalisent d'ingéniosité et de coups pendables (il n'y a pas d'âge !) pour s'attirer la « préférence » de leurs petits-enfants ; *Pas de poisson pour le réveillon*, de Pascal Millet (Boréal, dès 8 ans), deux enquêtes de Blues le chat, livrées sur le plus pur ton du roman noir... mais adapté aux jeunes ; *Un Noël*, de Truman Capote (Folio Junior, dès 11 ans), deux nouvelles autobiographiques et très belles racontées avec une charge certaine de nostalgie par le grand homme de lettres américain ; *Le Noël de Manolito*, d'Elvira Lindo (Folio Junior, dès 10 ans), une manière de « petit Nicolas » à la sauce espagnole.

Et, enfin, *La Guerre des lumières*, de Louis Émond — pour les presque grands (les préados). Une histoire qui, à première vue, semble avoir pas mal en commun avec *Pas de Noël cette année*, de John Grisham — la lecture à conseiller aux adultes qui n'en auraient pas encore assez des flonflons du temps des Fêtes. Dans un cas comme dans l'autre, dans une rue réputée pour sa flamboyance dès les premiers jours de décembre, les habitants d'une maison font de la résistance : pas de décorations sur le terrain et les murs extérieurs de leur domicile ! Mais là où Grisham y allait d'une fable satirique sur *l'American way of life*, Louis Émond y va d'un récit très humain — avec tout ce que la réalité peut apporter en drame... et en miracle.

Bref, de quoi occuper les 10 dodos qu'il reste avant le grand soir !



Les dignes héritières d'Émilie Bordeleau

Dans *Les Filles de Caleb*, *L'abandon de la mésange*, ARLETTE COUSTURE met en scène les filles de Blanche et de Clovis et elle clôt sa saga mythique.

Les Filles de Caleb, tome 3, *L'abandon de la mésange* d'Arlette Cousture — 24,95 \$

« Un destin exemplaire de femmes du vingtième siècle, parfaitement romancé, sans la lourdeur d'une thèse, traversé de féminisme non militant et d'interrogations sur la quête du bonheur. »
Christian Desmeules, *Le Devoir*

EN VENTE PARTOUT
Libre Expression
SODHEC
3192881A

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Communiqué des Éditions du Singulier

Un professeur de littérature de l'Université de Montréal dénonce le concours du « Prix des collégiens » de la Fondation Marc Bourgie

Guy Lafèche, de l'Université de Montréal, est un spécialiste reconnu du style et de l'idéologie du romancier français Louis-Ferdinand Destouches dit Céline, l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*, comme du pamphlet antisémite *Bagatelles pour un massacre*. Le professeur dénonce depuis plus d'un mois maintenant (depuis le 25 octobre), dans son site internet, le roman d'Yves Gosselin publié par Lanctôt Éditeur à Montréal.

Intitulé *Discours de réception*, ce roman est à son avis un ouvrage profondément antisémite. Lafèche ne pense pas que l'auteur et son éditeur soient antisémites, mais le livre qu'ils ont rédigé et publié, oui. Comment est-ce possible ? C'est simple. Le « Discours de réception » qui fait l'éloge fictif de Céline développe sans rime ni raison un discours vicieusement antisémite, par pur plaisir, sous prétexte de combattre Céline, l'antisémitisme et les discours totalitaires ou racistes, mais sans exposer la moindre argumentation, sans analyse, sans pensée critique, sans aucune sensibilité devant les atrocités nazies. Bref, ce roman, cette publication tiennent de la maladie mentale.

Or, les bonnes intentions de l'auteur et de l'éditeur ne changent rien à l'affaire : pour Lafèche, le roman d'Yves Gosselin est une bouffonnerie d'une insondable niaiserie, un discours loufoque portant sur les camps de la mort nazis. C'est pour lui une irresponsable turpitude, criminelle, en regard du respect absolu que nous nous devons tous, nous, les survivants d'Auschwitz. Pourtant, ce livre vient d'être choisi, le 14 novembre, par *le Devoir*, pour figurer parmi les cinq ouvrages soumis au concours du « Prix littéraire des collégiens » de la Fondation Marc Bourgie 2004.

On trouve la chronologie des interventions du professeur Lafèche dans son dossier consacré à l'affaire sur la Toile et il est facile de le rejoindre (514-343-5612) :

<http://www.mapageweb.umontreal.ca/lafèche/po/gos.html>

Singulier
www.singulier.info

Pour Noël

Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui

1008 pages
24,95 \$ jusqu'au 31 janvier 2004

Sous la direction de Michel Venne

L'annuaire du Québec 2004

La référence idéale, avec les textes inédits de plus de 130 auteurs, les photos de Jacques Nadeau et les caricatures de Garnotte.

► Société
► Politique
► Débats

L'annuaire du Québec 2004

- Les emplois du futur
- La vraie face d'attraction de français
- Le phénomène « Star Académie »
- Les enfants de la Loi 101
- Qui est Paul Martin ?

Le retour des régions
La culture à l'hôtel
C'est Québec dans un

Le réveillon
Le grand Chariot
De quoi s'agit-il ?
Et la sommation ?
La poitrine

Spécial
Être jeune au Québec

LA CUISINE RAISONNÉE

Nouvelle édition abrégée

416 pages • 34,95 \$

La cuisine raisonnée NOUVELLE ÉDITION ABRÉGÉE

Un grand classique de la tradition culinaire québécoise

Le tour du monde en chansons

Henriette Major et Patrice Dubuc

112 pages • 29,95 \$ avec CD

LE NOUVEAU MAJOR

Le tour du monde en chansons
Un voyage en chansons !

Guide Vidéo et DVD 2004

928 pages • 17,95 \$

Le répertoire le plus complet des films offerts en vente et en location.

Pour tous ceux et celles qui aiment le cinéma

Le Québec. Quel Québec ?

160 pages • 29,95 \$

Photographies de Jacques Nadeau

Textes d'accompagnement de 41 personnalités québécoises

Une histoire en images

Le Québec. Quel Québec ?
Photographies de Jacques Nadeau et textes d'accompagnement de 41 personnalités québécoises

Le Docte Rat

39,95 \$

NOUVELLES QUESTIONS NOUVEAU LOOK NOUVEAUX DÉFIS

Le retour d'un jeu célèbre

Le Docte Rat
Conçu par François Therrien

Des livres et des idées cadeaux

FIDES

LECTURES

Dans les coulisses du Seigneur des Anneaux

SONIA SARFATI

La sortie de chaque volet du *Seigneur des Anneaux*, la trilogie cinématographique de Peter Jackson basée sur celle, littéraire, de Tolkien, s'est accompagnée du lancement de quelques « compagnons » visuels. Le scénario se répète avec l'arrivée sur les écrans, mercredi, du *Retour du Roi*.

Éclairant

D'abord, *Le Seigneur des Anneaux : armes et guerres*, de Chris Smith (Le Pré aux clercs). Illustré d'un millier de photographies, de peintures, de croquis, de cartes et de sculptures, ce guide dit officiel présente les person-

De quelle couleur sont les cheveux de Gandalf ? Qui décapite deux Orques pour sauver Éomer d'une embuscade ?...

nages, les armées et les batailles du *Seigneur des Anneaux*... et un peu plus : ceux qui n'ont pas lu *Le Silmarillion* y découvriront des détails concernant les Âges de la Terre du Milieu, les conflits antérieurs à la Guerre de l'Anneau et leurs protagonistes — détails, donc, concernant Isildur, Gil-Galad et Elen-dil ; concernant l'Ultime Alliance des Hommes et des Elfes, etc. Le tout, présenté à la manière d'un véritable livre d'histoire — ainsi, faisant allusion à tel ou tel événement, on indique « Tel que relaté dans les archives d'Elrond... »

Fascinant

Ensuite, *The Lord of the Rings Gollum, How We Made Movie Magic*, d'Andy Serkis (HarperCollins Publishers), malheureusement pas traduit en français. L'acteur qui incarne Gollum / Sméagol raconte, par le menu, les étapes de création du personnage. Entre le moment où son agent lui a téléphoné afin de lui proposer une audition pour une participation voca-

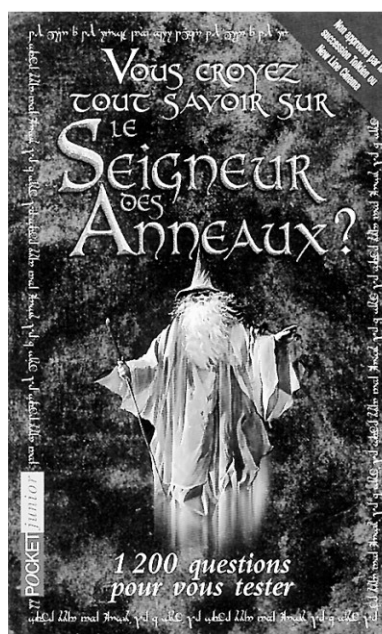
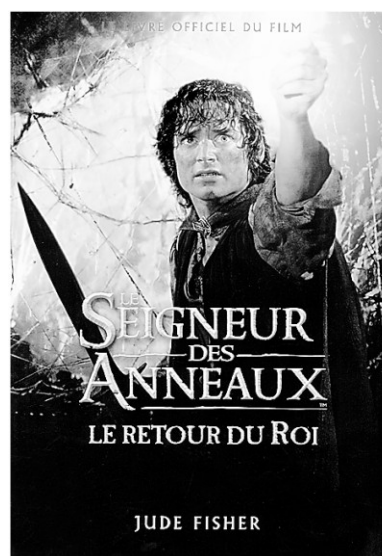
le de trois semaines au *Seigneur des Anneaux* à l'impact que sa performance a eu sur l'importance du rôle dans la trilogie, en passant par la manière dont il a trouvé la voix du personnage (inspiré par son chat) et la façon dont il a, concrètement, créé ce formidable Gollum immédiatement propulsé au rang d'icône de la culture pop. Aussi fascinant que le personnage.

Attirant

Jude Fisher signe pour sa part un troisième compagnon au long métrage avec *Le Seigneur des Anneaux - Le Retour du Roi : Le Livre officiel du film* (Le Pré aux clercs). Illustré par de nombreuses photos, ce grand album résume l'intrigue du dernier volet de la trilogie — sans toutefois en révéler les *punchs* ni la conclusion. À compléter avec *The Lord of the Rings - The Return of the King Photo Guide* qui, bien que de format modeste et très sommaire sur le plan du texte (en anglais seulement), présente de belles photos de la production — certaines provenant des scènes coupées au montage final, mais qui seront récupérées pour la version allongée destinée au DVD — dont, en page couverture, un gros plan assez remarquable de Viggo Mortensen.

Obsédant

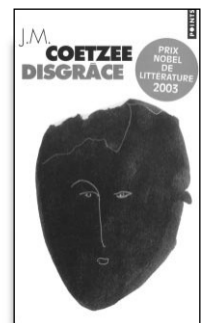
Le bouquin à posséder dans le temps des Fêtes pour quiconque veut jouer à autre chose qu'à *La Fureur* ou aux *Détecteurs de mensonges* : *Vous croyez tout savoir sur le Seigneur des Anneaux ? 1200 questions pour vous tester* (Pocket Junior). D'accord, il faudra que les concurrents aient lu la trilogie de Tolkien (voir celle qu'en a tirée Peter Jackson ne suffit pas toujours). En tout, 450 questions sur *La Communauté de l'Anneau* ; 400 sur *Les Deux Tours* et 350 sur *Le Retour du Roi*. Le degré de difficulté ? Varié. Que l'on en juge. De quelle couleur sont les cheveux de Gandalf ? Qui décapite deux Orques pour sauver Éomer d'une embuscade ? Comment s'appelle le fils de Beregon qui se lie d'amitié avec Pippin ? Eh oui ! les réponses sont fournies.



Disponibles dans la collection Points :



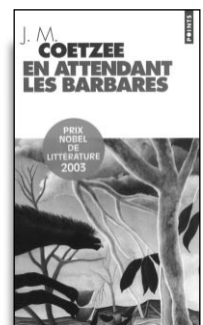
roman • 240 pages, 11,95 \$



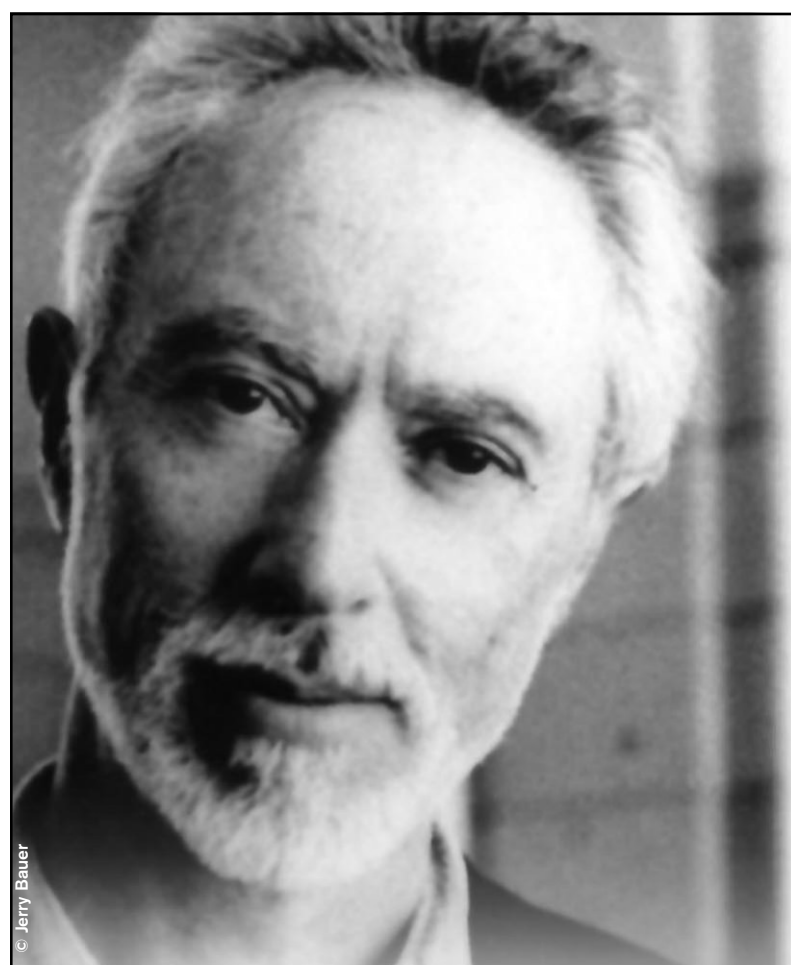
roman • 288 pages, 12,95 \$



roman • 256 pages, 12,95 \$



roman • 256 pages, 13,95 \$



© Jerry Bauer

PRIX NOBEL LITTÉRAIRE 2003

J. M. COETZEE

Une œuvre riche mettant en scène des innocents, des exclus aux prises avec le poids injuste de l'histoire, de la solitude, de la folie, en somme de tous les *apartheids*.

Seuil

319431A

casterman

319514A



Un nouveau LE CHAT, chat fait toujours plaisir !

Passez l'année avec LE CHAT

Le Chat nous revient plus en forme que jamais et remonté à bloc par son 20^e anniversaire.

Et vous, chat va ?
Album Le Chat t.12
Philippe Geluck
Casterman - 15,95 \$



Calendrier
Le Chat 2004
Casterman
14,95 \$



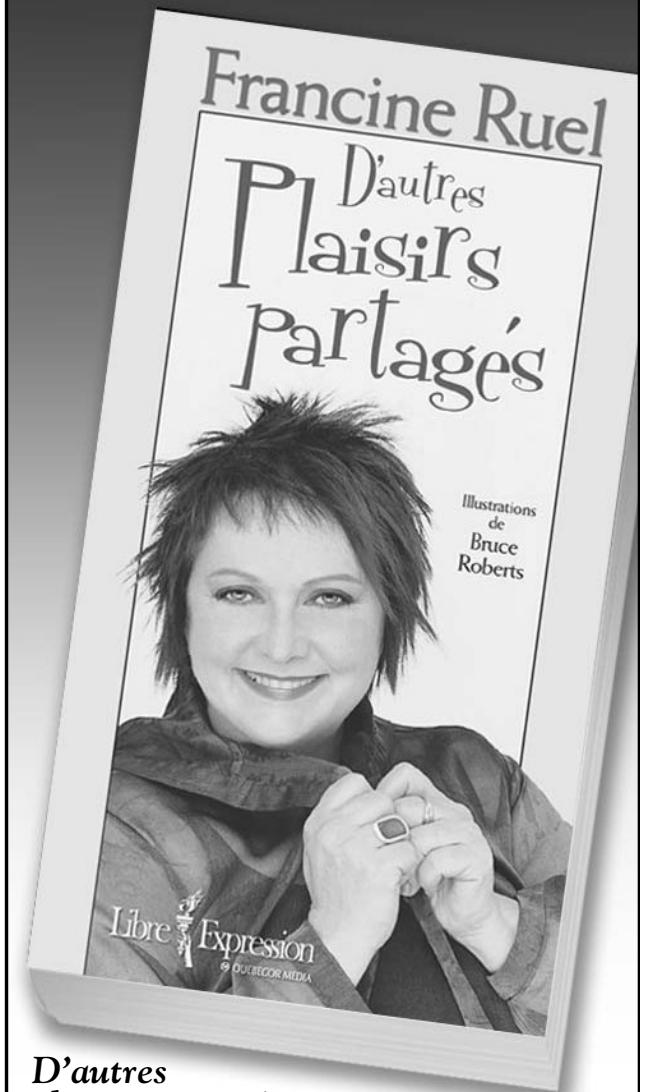
Mini-agenda
Le Chat 2004
Casterman
14,95 \$



Agenda
Le Chat 2004
Casterman
24,95 \$

Un vrai bonheur de lecture

Dans *D'autres plaisirs partagés*, FRANCINE RUEL nous offre les grands et petits bonheurs de chaque saison.



D'autres plaisirs partagés

de Francine Ruel
Illustrations de Bruce Roberts - 24,95 \$

FRANCINE RUEL raconte les amitiés qui embellissent la vie, les souvenirs qui la nourrissent, les découvertes qui la pigmentent et les rêves qui la colorent !

EN VENTE PARTOUT

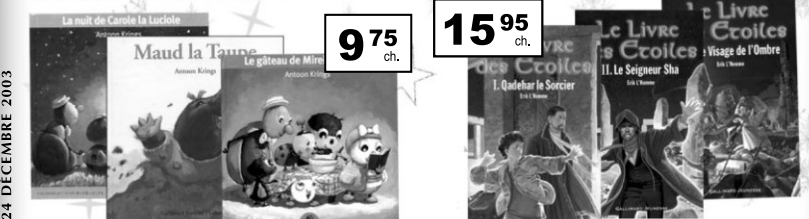


Librairie Expression
QUEBECOR MEDIA

3191288A

le Parchemin quartier latin vous suggère pour Noël...

GALLIMARD



COLLECTION DRÔLES DE PETITES BÊTES
38 Titres à collectionner, charmants!

LE LIVRE DES ÉTOILES
Érik L'Homme, 3 tomes

COFFRET À LA CROISÉE DES MONDES
3 Volumes, Philip Pullman, Collection folio Junior

QUATRE FILLES ET UN JEAN, LE DEUXIÈME ÉTÉ
Un roman drôle, sensible et intelligent.

LE COMPLEXE DE DI
Per l'auteur de *Batrac* et la petite tailleuse chinoise.

JEAN COCTEAU
Créateur hors pair, brillant comme une lame.

le Parchemin

Métro Berri-UQÀM, 505 Sainte-Catherine Est, Montréal (514) 845-5243 librairie@parchemin.ca

Librairie agréée par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec

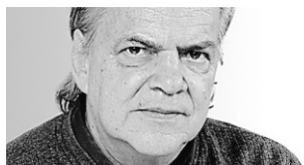


PHOTO CP

Poste de forage sous-marin de la société Shell, au large des côtes du Nigeria, en août 2001. Le Nigeria mène le bal aujourd'hui dans l'acheminement de pétrole d'Afrique de l'Ouest vers les États-Unis. Cette partie du monde assure l'approvisionnement de 15 % du pétrole importé aux États-Unis et cette portion pourrait atteindre les 25% dans les années à venir.

L'Afrique de l'Ouest pour étancher la soif mondiale du pétrole d'ici 2030?

On cherche encore la façon de faire profiter le peuple africain de cette richesse



RÉAL PELLETIER

LA PRESSE D'AILLEURS

Oublions pour l'instant les sources d'énergie propres comme la pile à combustion : d'ici à ce que leur coût devienne acceptable au consommateur, le pétrole aura non seulement continué à dominer largement le marché mondial de l'énergie mais subi une hausse phénoménale de la demande. Mal à l'aise face à un Moyen-Orient turbulent, qui demeure le foyer des principales réserves mondiales, les producteurs s'éclatent dans toutes les directions. La Russie et l'Afrique de l'Ouest présentent un grand intérêt, mais les récentes manœuvres de Moscou vis-à-vis de ses magnats du pétrole inquiètent, tandis que l'Afrique pétrolière compte bien tirer de l'or noir des profits qui ont largement échappé jusqu'ici aux populations de plusieurs pays producteurs.

Que des intérêts souhaitent explorer les hydrocarbures au large de la Gaspésie n'a rien d'étonnant. On voudra le faire un peu partout dans le monde, histoire d'échapper à ce que l'industrie qualifie de « chantage » pratiqué par l'OPEP, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. La science de l'exploration sous-marine a évolué considérablement et il est significatif qu'une compagnie comme Kerr-McGee annonce régulièrement depuis quelques semaines, au réseau CNN, les merveilles de sa technologie. Il s'agit de conditionner les esprits, dans le monde, aux bienfaits du forage off-shore. Et pour cause.

Une demande effrénée

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) prédit que la demande mondiale de pétrole en 2004 augmentera d'un million de barils par jour, à 79,4 millions. C'est peu et ça se présente dans un climat de reprise économique tiède. Mais d'ici 2030, estime l'agence, cette demande de pétrole aura augmenté de 50 %, pour atteindre 120 millions de barils par jour.

À elle seule, la Chine (qui a déjà accru sa consommation d'énergie

de 110 % en 10 ans, selon le *Los Angeles Times*) devra en 2030 importer autant de pétrole que ne le font les États-Unis présentement. Principaux consommateurs dans le monde, les Américains entre-temps ne donnent aucun signe sérieux de vouloir s'adonner à la conservation de l'énergie et le feraient-ils que cela ne contribuerait qu'à ralentir la hausse de la demande mais non à renverser le mouvement.

Le rapport de l'AIE, cité par l'*International Herald Tribune*, estime que pour répondre à la demande de 2030, il faudra investir 3000 milliards de dollars US en prospection, forage, raffinage et distribution, c'est-à-dire 103 milliards par année. Fatih Birol, économiste en chef de l'agence, se demande comment on arrivera à mobiliser pareils investissements. Normalement, le Moyen-Orient, qui compte présentement à lui seul pour 28 % de la production mondiale, devrait porter sa part de marché à 44 % en 2030, selon l'AIE. Mais pour l'instant, note M. Birol, chaque nouveau bombardement en Irak éloigne l'investisseur potentiel.

Entre-temps, l'incarcération du plus important magnat du pétrole en Russie, Mikhail Khodorkovski, produit un effet semblable. Le *Wall Street Journal* signalait la semaine dernière que le taux de croissance de la production russe de pétrole a commencé à diminuer après quatre années consécutives en hausse. L'affaire Khodorkovski y est pour quelque chose, mais aussi la menace de nouvelles taxes, ainsi que des déficiences techniques dans l'acheminement par pipeline en Russie. Une compagnie comme Ioukos, au centre de l'affaire Khodorkovski, pourrait devoir ralentir ses investissements et contribuer ainsi à réduire la croissance de la production du pays. D'autant plus que la fusion décidée avec Sibneft, qui devait faire de Ioukos la plus importante pétrolière du pays, paraît compromise.

Dans le *Los Angeles Times*, deux spécialistes de Houston, Michael Economides et Ronald Oligney, s'en trouvent désolés car on compte beaucoup sur une forte production russe pour réduire l'emprise de l'OPEP sur les cours mondiaux.

L'Afrique à la rescousse

Irak, Arabie Saoudite, Russie, autant d'éléments stratégiques chancelants qui stimulent l'aventure pétrolière sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest. Brian Knowlton, de l'*International Herald Tribune*, est d'avis

que les milieux pétroliers du Texas comptent beaucoup sur cette partie du monde pour échapper à la dépendance américaine sur le pétrole du Moyen-Orient. Ceux-ci ont déjà fait pression sur le Congrès et le gouvernement pour que le golfe de Guinée soit officiellement déclaré « d'intérêt stratégique vital ». Les eaux du golfe de Guinée bordent le Cameroun, le Congo, le Gabon, la Guinée-Équatoriale et le Nigeria.

Un pionnier pétrolier de la région, John Bruso, n'en revient pas de la richesse du sous-sol maritime ouest-africain. Des spécialistes le comparent à ce qu'était « le Golfe persique dans les années 60 ». Déjà, le Nigeria, suivi par l'Angola et le Gabon, assurent 15 % de l'approvisionnement en pétrole des États-Unis, mais ce pourcentage pourrait atteindre les 25 % dans une décennie.

Le pétrole ouest-africain est de bonne qualité, se vend juste en dessous de l'indice Brent et ne met que 20 jours à atteindre les raffineries du golfe du Mexique, soit deux fois moins de temps que le pétrole du Moyen-Orient. Au total, c'est une économie de 35 cents le baril, selon le *Petroleum Intelligence Weekly*.

William Jefferson, représentant de la Louisiane au Congrès, appelle de ses vœux « une relation stratégique complète avec l'Afrique » pour que les États-Unis tirent un avantage maximum de cette richesse.

Le mouvement est lancé : on a investi 2 milliards en exploration sous-marine dans le golfe de Guinée en 2001 ; les investissements devraient atteindre 5 milliards en 2004, somme qui pourrait doubler peu après. Plusieurs grand noms s'y retrouvent : ExxonMobil, ChevronTexaco, Total Fina Elf, BP, Statoil, Norsk Hydro et Shell. On s'attend à ce que les réserves de ce coin de Terre soient évaluées à 40 milliards de barils vers 2010.

L'analyste Michael Rogers, de PFC, à Washington, situe ces réserves à 80 milliards de barils. On est loin, dit-il, des réserves de quelque 700 milliards de barils du Moyen-Orient mais c'est suffisant pour « rabattre le caquet au Moyen-Orient ».

L'argent brûlant du pétrole

Chez les Ouest-Africains dans l'intervalle, on se demande en quoi pareille manne les enrichira. Et avec raison. L'hebdo *L'Intelligent Jeune Afrique* cite l'organisme humanitaire Catholic Relief Services qui a établi qu'un pays comme le Nigeria a encaissé des recettes de

pétrole de 340 milliards de dollars entre 1973 et 2002. Or les deux tiers de la population nigérienne vit encore aujourd'hui avec moins d'un dollar par jour et le pays est surendetté.

Ce sont les ONG nigérianes et étrangères qui mènent la lutte pour la transparence de l'argent du pétrole, tant auprès des États concernés que des sociétés pétrolières. Première victoire : le président nigérian, Olusegun Obasanjo, vient d'annoncer la divulgation de la totalité des revenus pétroliers du pays.

L'organisation dite Publish What You Pay milite de son côté pour que les compagnies exploitantes publient le montant des sommes versées aux pays concernés au titre de l'exploitation. Cela va des impôts et des redevances officielles aux commissions et autres bonus accordés lors de l'octroi des permis et des concessions. L'initiative a reçu l'approbation du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), de la Société financière internationale (filiale de la Banque mondiale) et de l'Union européenne.

The Economist est très sceptique sur les retombées populaires de la richesse pétrolière, mais invite néanmoins à suivre l'expérience en cours au Tchad. Ce pays de 8 millions d'habitants obtiendra 80 millions de dollars par année en redevances pétrolières d'ici 25 ans, ce qui augmentera son budget national de 50 %. Le gouvernement a touché un premier chèque il y a trois semaines.

Ce qu'il y a de neuf ici, c'est qu'un comité de surveillance indépendant, encouragé par la Banque mondiale, veillera à la saine gestion de cet argent. Le comité a déjà rejeté plus de la moitié des contrats que le gouvernement projetait accorder et insiste sur des appels d'offre en bonne et due forme. Deux fois grand comme le Texas, le Tchad ne compte que 550 kilomètres de routes asphaltées. L'infrastructure du pays a été ravagée par 30 ans de guerre civile. La seule centrale électrique de la capitale, N'Djamena, pourrait à peine fournir cinq gratte-ciel de Washington.

Mais le problème d'une richesse pétrolière émergente dépasse celui de la transparence des dépenses de l'État : la nouvelle richesse pétrolière — réelle ou imaginaire — a conduit les marchands à multiplier par quatre les prix du poulet, du beurre de cacao, du poisson et de la viande, pendant que bars et bordels se multiplient dans une ville nouvelle adjacente au poste d'exploitation pétrolière dit Komé 5.

L'argent du pétrole se digère mal en tiers-monde.

THE NEW YORK TIMES

Privatisation

Les gouvernements inférieurs d'Amérique du Nord sont à peu près tous coincés dans un étau budgétaire qui les conduit assez naturellement à valoriser la privatisation comme façon de réduire les dépenses. Les 50 États américains sont aux prises avec un manque à gagner de 200 milliards pendant les trois prochaines années et l'une des solutions envisagées, moins délicate à manipuler que la privatisation des services, c'est le transfert au secteur privé de la gestion des immeubles. Le *New York Times* indique que des États importants comme le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin, le Colorado, le Texas et la Floride font appel à l'immobilier privé pour réduire leurs coûts d'exploitation : vendre une partie de leurs immeubles, rationaliser la location d'immeubles privés, ou confier la gestion de leurs immeubles à des professionnels privés. Il n'y a pas de solution miracle, mais quand même : l'Illinois, frappé d'un déficit budgétaire de 5 milliards, compte confier au privé la gestion de l'ensemble de ses immeubles, ce qui ne rapportera que 14 millions la première année, 30 millions l'année suivante, mais devrait offrir un rendement intéressant dans 10 ans.

THE INTERN. HERALD TRIBUNE

Nationalisation

La rivalité secteur public-secteur privé est un balancier qui peut osciller dans les directions les plus imprévisibles. Ainsi Internet, reconnu comme succès d'une importance capitale dans le développement de la civilisation, est géré privé sur mandat du gouvernement des États-Unis. La Toile a atteint à peu près partout un tel niveau de pénétration culturelle et sociale que d'autres pays appellent une gestion plus diffuse. Les Nations unies s'en mêlent, qui ont entamé mercredi à Genève un important débat sur l'avenir d'Internet. La communauté internationale, dit l'*International Herald Tribune*, est vexée du fait qu'une entreprise privée désignée par Washington, Icaan (pour Internet Corporation for Assigned Names and Numbers), gère seule cet instrument, y compris l'accès linguistique. Et l'accès tout court. L'outil a vu le jour aux États-Unis et a d'abord servi les intérêts américains. Au point que le MIT (Massachusetts Institute of Technology) compte à lui seul plus d'adresses Internet que toute la Chine. Or la Chine devrait normalement, en 2007, compter pour plus de 50 % de tous les utilisateurs de la Toile dans le monde.

BUSINESSWEEK

Pollution

À force d'évoluer, Internet se heurte à un nombre croissant de problèmes, le moindre n'étant pas l'infiltration dans les courriels de messages non sollicités, ce que les anglophones appellent « spam », qui a son pendant francophone, « pourriel ». L'hebdo *BusinessWeek* livre des chiffres intéressants sur l'ampleur du phénomène : 10,4 millions de pourriels sont expédiés chaque minute dans le monde. La plupart du temps, ça écoëure le peuple de la Toile, mais un certain monde des affaires ne voit pas les choses du même oeil : 74 % des patrons de commerce estiment que le courriel est devenu pour eux plus important que le téléphone. Beau débat sur la liberté de commerce. AOL pourtant bloque déjà 80 % des courriels, jugés pourriels, ce qui représente... 2,5 milliards de messages par jour.

THE WALL STREET JOURNAL

Ambition

Toyota ambitionne d'occuper 15 % du marché mondial de la voiture particulière, position qui est celle actuellement de General Motors. Pour ce faire, Toyota devra vendre un million de véhicules par an en Chine vers l'an 2010. Le géant japonais continue de harceler les grands de l'automobile des États-Unis. Toyota déjà vient de doubler Ford pour la période de six mois qui a pris fin le 30 septembre. Le marché chinois des voitures particulières, qui a triplé depuis 2001, est le seul grand marché actif, ceux des États-Unis, de l'Union européenne et du Japon faisant du sur-place. La pénétration du marché chinois par Toyota a été confiée à Akio Toyoda, descendant de quatrième génération du fondateur de Toyota. On avait voulu donner un hochet à un fils de la famille, selon le *Wall Street Journal*, mais il semble qu'Akio Toyoda a pris l'affaire au sérieux et que cela donne des résultats. Au point qu'il est pris en considération comme successeur de l'actuel président de Toyota.



En rouge, des loris de Swainson. Les deux oiseaux à la poitrine marbrée sont des loriquets à tête bleue.

PHOTO ARMAND TROTTIER LA PRESSE ©

Ces parleurs méconnus



PIERRE GINGRAS

À TIRE D'AILE

pgingras@lapresse.ca

Les perroquets sont les oiseaux les plus doués pour imiter la parole, mais ils ne sont pas les seuls. Étourneaux sansonnets, corneilles et corbeaux entraînés en bas âge peuvent aussi apprendre quelques mots et même imiter le rire.

Le plus doué du groupe est le mainate religieux, une espèce originaire de l'Inde qui, jadis, était très populaire comme oiseau de compagnie, avant que les restrictions sur le commerce des oiseaux sauvages ne provoquent une grande rareté, notamment au Québec. D'ailleurs, en France, on ne compte que trois éleveurs.

De la grande famille des étourneaux, le mainate religieux atteint environ 30 centimètres de longueur. Son plumage est noir jais, son bec et ses pattes orangés. Deux caroncules jaune vif pendent de part et d'autre de sa tête. Il est considéré comme un des meilleurs parleurs de la gent ailée, même si, dans la nature, il est avant tout réputé pour ses cris. Selon les soeurs Michelle et Sylvie Aubin, du Zoo et refuge d'oiseaux exotiques Icare, à Roxton Pond, près de Granby, certains mainates peuvent même imiter une conversation entre deux personnes, l'oiseau utilisant un timbre et une intonation de voix



Très coloré, les loris rouges sont aussi de bons parleurs même s'ils ont la voix plutôt faible.

PHOTO ARMAND TROTTIER LA PRESSE ©

différente pour chacun des interlocuteurs. L'effet est saisissant, disent-elles.

Le prix des mainates, qui sont très rares, est aujourd'hui élevé. Un spécimen peut se vendre entre 700 et 1000 \$, en raison de l'élevage difficile qui exige temps et doigté.

Chez les perroquets, les parleurs les plus réputés sont le perroquet gris d'Afrique ou perroquet jaco, l'amazone à front bleu et l'amazone à front jaune. Cette grande famille compte plusieurs autres espèces

méconnues, mais relativement douées pour la parole. Plus encore, explique Michelle Aubin, certaines ont un plumage exceptionnel, comme c'est le cas du grand éclectus, un oiseau doux et tranquille, sauf durant sa « crise d'adolescence ». Il parle en imitant le ton de la voix. Il lui arrive de crier, un cri puissant qui porte très loin, mais cela est très rare. Les éclectus exigent un régime composé à 40 % de fruits et à 60 % de légumineuses, de même que des suppléments riches en cal-

cium. Leur prix varie habituellement de 1500 à 3000 \$.

Souvent désigné sous le nom de kakariki, la perruche de Sparman, une espèce de la Nouvelle-Zélande, de couleur vert et bleu, à la tête rouge, parle très bien et sa prononciation est si claire qu'elle imite à la perfection la voix, insistent les soeurs Aubin. D'environ 30 cm de longueur, mignon comme tout, cet oiseau est un compagnon très agréable. Il lui faut une diète composée à 30 % de fruits. Il n'y a pas

très longtemps, on n'offrait que du grain au kakariki, un régime carencé qui réduisait sa longévité à environ huit ans. Un menu équilibré lui permettra de vivre une quinzaine d'années. Son prix varie de 150 à 400 \$.

Plusieurs grandes perruches peuvent aussi parler, notamment la perruche à collier, une espèce au plumage vert doté d'un joli collier noir. Mais il en existe aussi de nombreux mutants aux coloris plus diversifiés, encore plus jolis. D'une trentaine de centimètres de longueur, faciles à élever, ils sont des compagnons très affectueux et peuvent avoir un bon vocabulaire, parfois une centaine de mots chez les sujets exceptionnels. La prononciation est claire. Ils ont toutefois une forte personnalité et il faut souvent faire preuve d'autorité à leur endroit. Prix : de 400 à 500 \$, beaucoup plus pour les spécimens rares ou très colorés.

Une des préférées de nos expertes est la perruche alexandre, déjà élevée à l'époque romaine, vendue au Québec sous le nom de grande alexandrine, un oiseau d'une grande beauté, d'origine asiatique, de près de 60 centimètres de longueur. Doté d'une grosse moustache noire, le mâle est vert avec un joli collier rose. En raison de sa taille, cet oiseau exige une grande cage, construite en hauteur. Son prix varie de 750 à 950 \$. La perruche à tête prune est une autre espèce méconnue qui a le don de la parole. D'une longueur de 30 à 35 centimètres, le mâle est magnifique. Vendu sous le nom de « tête de prune », il s'agit d'un oiseau discret, peu criard, facile à élever. Son prix : de 350 à 500 \$.

Les conures

En dépit de leur réputation d'oiseaux criards, la plupart des conures peuvent très bien parler. Originaire du Nouveau Monde, il s'agit de perroquets de petit format que les amateurs ont tendance à enfermer dans une cage trop petite pour leur tempérament hyperactif. Résultat : l'oiseau crie. Il lui faut donc une grande cage et plusieurs jouets. Les cages conçues pour des calopsittes ne conviennent pas.

Si vous prêtez une attention particulière lorsqu'il dit ses premiers

mots, il y a fort à parier qu'il parlera de plus en plus. Les conures sont des oiseaux affectueux qui aiment se faire caresser et être manipulés. Si cela vous déplaît, il vaut mieux vous procurer une autre espèce.

On compte une cinquantaine d'espèces de conures sans compter les mutations sélectionnées par les éleveurs. La plus populaire est la conure veuve, un perroquet verdâtre, dont le cou et la partie supérieure de la poitrine sont grisâtres. Mais il existe aussi plusieurs mutants qui

sont considérés plus calmes que l'espèce d'origine.

Trois autres espèces sont aussi réputées pour leur habileté à parler. La conure à tête bleue (souvent vendue sous le nom de conure à front bleu), la conure couronnée, très rare, et la conure nanday, un oiseau adorable, insiste la propriétaire du jardin zoologique. Les conures se vendent de 400 à 800 \$, exception faite de la conure soleil, une petite merveille pour laquelle il faut souvent déboursier 1000 \$.

Réputés avant tout pour leurs coloris spectaculaires, les loris sont aussi des parleurs méconnus. Même si leur prononciation est très claire, leur voix est plutôt faible. Ce sont des oiseaux nectarivores

qui exigent des soins particuliers. Il en existe 43 espèces et les prix varient considérablement, bien qu'il s'agisse toujours de quelques centaines de dollars pièce. Les pionus, les caïques et même les minuscules touis, le plus petit de tous les perroquets, sont parmi ceux qui peuvent dire quelques mots à l'occasion.

Grande oubliée parce que trop répandue, la perruche ondulée a aussi la parole très facile, même s'il faut souvent prêter une attention particulière pour comprendre ce qu'elle dit. Certaines ont un vocabulaire de plusieurs dizaines et parfois même quelques centaines de mots. Certains sujets doués peuvent même réciter de petites phra-

ses. Je me souviens du cas de Loulou, qui appartenait à une lectrice de *La Presse*. Après trois ans de cours intensifs, Loulou possédait un vocabulaire de 130 mots et pouvait réciter 38 phrases. Elle parlait parfois durant 25 minutes sans interruption.

Rappelons que les oiseaux parlent tout simplement pour attirer notre attention. Ils sont habituellement plus volubiles quand leur maître disparaît de leur champ de vision, probablement parce qu'ils espèrent son retour pour se sentir davantage en sécurité. La grande majorité des perroquets sont des oiseaux grégaires, dont le chant ou le cri permet de maintenir la cohésion du groupe.

LE CARNET D'OBSERVATION

Problèmes de terminologie

Alors que les ornithologues amateurs du Québec utilisent une terminologie commune depuis de nombreuses années, la confusion la plus totale règne dans le domaine des oiseaux de compagnie.

Plus encore, dans les animaleries, une foule d'oiseaux sont vendus sous des noms anglais ou des termes qui sont une traduction boiteuse. Par exemple, on vous offre un « cockatiel » plutôt qu'une calopsitte élégante. Le cas de la conure veuve est encore plus intéressant. À plusieurs occasions dans des animaleries, j'ai demandé à voir ce petit perroquet en utilisant la bonne terminologie, mais on ne

savait pas de quoi je parlais. Pourtant, il s'agit d'un des psittacidés les plus populaires et les plus abordables. Par contre, si vous parlez de « quaker » ou de « monk parakeet », là on vous comprendra. Dans les volumes français, on utilise souvent le terme impropre de perruche moine, une traduction littérale, ou encore perruche souris.

Pourtant, tous les guides francophones d'identification d'oiseaux sauvages imprimés au Québec depuis la fin des années 80 présentent la conure veuve, la calopsitte élégante, de même que plusieurs autres espèces d'oiseaux de cage

qui ont pris la clé des champs ou se sont établis à demeure dans certains coins des États-Unis. Pourquoi donc cette anarchie terminologique ?

C'est que l'anglais est la langue internationale du commerce et que les oiseaux de compagnie n'échappent pas à cette règle. D'autant plus que les plus grands commerçants sont néerlandais et américains. Leur principal objectif est de vendre, pas d'éduquer. Peu importe que le terme utilisé soit incorrect.

Les commerçants du Québec devraient faire des efforts pour remédier à la situation. D'autant plus

que les éleveurs et les clients s'en sont accommodés depuis longtemps. Ce n'est guère mieux en Europe francophone, indique Michelle Aubin, notamment dans les jardins zoologiques.

Cette paresse intellectuelle étonne un peu quand on sait qu'il existe depuis 1993 un ouvrage (aujourd'hui épuisé, mais qu'on peut trouver en bibliothèque) dans lequel on trouve tous les noms d'oiseaux en français (*Noms français des oiseaux du monde*; Éditions Multi-Mondes) et qu'au moins un site Internet offre le même service (le site d'Alain Fossé). « Les éleveurs et les commerçants ont créé leur propre vocabulaire, explique Normand David, directeur général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. Et personne n'a trouvé important jusqu'à maintenant de standardiser la terminologie

alors que c'était le contraire à l'époque chez les observateurs d'oiseaux. » Il estime d'ailleurs que ce n'est pas demain qu'on verra des changements dans ce domaine.

Pour ma part, je continuerai d'utiliser la nomenclature de la Commission internationale des noms français d'oiseaux en indiquant entre parenthèse le terme utilisé par les amateurs d'oiseaux de compagnie.

Un dernier mot : l'ouvrage *Noms français des oiseaux du monde* est épuisé depuis 2001. Seulement 900 exemplaires avaient été imprimés. À quand une nouvelle édition ? « Ce n'est pas pour demain, répond Normand David, qui a largement contribué à sa rédaction. En dépit de l'apparition de nouvelles espèces et de plusieurs modifications de noms scientifiques, au moins 96 % de la liste est encore d'actualité. »